

La Méningite des poireaux

Récit en musique de la vie donquichottesque du docteur François Tosquelles
et lecture d'extraits de *Trait d'union*

(le journal interne de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole,
dont des textes de malades et du docteur F. Tosquelles)

Jeanne Videau et Frédéric Naud – **Création août 2016 salle Ph'Art à Capbreton**

Conception : Frédéric Naud et Jeanne Videau

Écritures : Frédéric Naud

Aide aux écritures (textes, musique et dramaturgie) : Chloé Lacan

Mise en scène : Marie-Charlotte Biais

Lumière : Carole China

Conseils : Alexis Forestier



François Tosquelles sur un toit à Saint-Alban, brandissant un bateau d'Auguste Forestier, mai 1948.
Archives Tosquelles. Photo Roman Vigouroux



Le spectacle

Ils sont deux sur scène pour lire des bouts de vie avec une veste trop grande pour elle. A moins que ce soit pour raconter cette fabuleuse aventure psychiatrique avec une veste trop étriquée pour lui. Tous deux narrent « les très véridiques aventures du docteur Francesc Tosquelles », avec un nœud catalan. Tous deux lisent un décor de feuilles de journaux, « il y en a marre de toute cette neige et de la méchanceté du monde ». Tous deux plient les mots des malades qui planent « pour l'Inde mystérieuse » comme des Trait d'union entre les épisodes de ce Chevalier Don Psyquichotte. L'accordéon pleure la guerre d'Espagne et la maladie mentale. L'accordéon arrache aux tripes la rage des Résistances et la guérison de la société entière bénie par la parole des fous. Un récit, des lectures et de la musique catalane avec un peigne en guise de moustache. Ils sont deux pour faire entendre la vie sanchopanchesque de ce psychiatre qui a permis ce journal en guise de médicamenteux et qui nous offre un regard à l'envers de la folie à l'endroit d'aujourd'hui.

La méningite des poireaux. Pourquoi ce titre ?

Ces mots sont extraits de *Trait d'Union*, le journal interne de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban entre 1950 et 1982, symbole de la psychothérapie institutionnelle et du travail du Dr François Tosquelles et sujet-matériau de notre recherche. C'est une touchante définition de la folie par elle-même. En fait l'expression paradoxale d'une malade, qui refuse sa maladie mentale et avance cette étrange affection pour expliquer ou disculper quoi ? Sa maladie mentale. Ces quelques mots, d'une poésie tragi-comique, ont la puissance de l'art brut (dont l'hôpital de Saint-Alban fût un des lieux emblématiques avec les créations de A. Forestier, M. Sirvins, A. Jayet, C. Jégo-Morin...). Cette association « cadavrexquise » évoque aussi, bien sûr, le surréalisme et renvoie aux artistes majeurs qui ont marqué l'histoire de Saint-Alban (T. Tzara, L. Parrot, J. Dubuffet... et évidemment P. Eluard, dont quelques poèmes-portraits de malades de Saint-Alban ont été repris dans *Trait-d'Union* au lendemain de sa disparition. Hommage que nous lirons). Et enfin, l'étonnante et touchante drôlerie de cette expression dit bien le collage-théâtral que nous souhaitons créer.

Troisième volet d'une trilogie :

La méningite des poireaux est le troisième volet d'une trilogie qui se propose de sonder les normes mentales.

- **Le Road-movie du Taureau bleu**, interroge la cohabitation de deux mondes : adolescents du *milieu ordinaire* et jeunes adultes en situation de handicap mental. Et pose la question de l'autonomie pour les uns et les autres.
Solo conté, de et par F. Naud - A partir de 9 ans. Créé en plusieurs étapes :
2011-2012 : écriture en Lozère et à Bordeaux
2012-2013 : mise en espace à Capbreton, Pogne Hérisson et Chevilly-La-Rue.
2014 : lumière à Toulouse.
Sous les regards bienveillants de Y. Jaulin, A. Patrix, C. Lacan et J. Videau.
Avec le soutien de : Ville de Toulouse – Conseil Général de Haute Garonne – Foyers Ruraux de Lozère - Clos du nid - Nombriil du Monde - Maison du Conte de Chevilly-la-Rue - Gustave - Dunkerque Grand Littoral - Union Européenne Leader - Feder).
- **Je, Jackie** pose la folie comme dernier espace de liberté totale.
Texte de F. Naud écrit en complicité avec J. Videau, J. Scheidler et M. C. Biais. Pour J. Videau et J. Scheidler. Mis en scène par M. C. Biais.
Créé fin 2013 au Théâtre du Grand Rond à Toulouse. A partir de 14 ans.
Avec le soutien de : la Région Midi-Pyrénées dans le cadre du dispositif « Soutien aux résidences-association » – le Conseil Général de Haute Garonne – le Théâtre du Grand Rond – le Tracteur.

Un choix citoyen

Aujourd'hui, au surlendemain du discours du Président Nicolas Sarkozy à Antony, en 2008, dans lequel il invitait au grand renfermement des malades mentaux sous couvert de sécurité. A l'heure où ce discours reste d'une étonnante actualité chez nos décideurs politiques, avant-hier encore hostiles à ces idées. A l'heure où le gouvernement présente comme une avancée le passage du « Secteur » de 70 000 à 200 000 habitants (aire géo-démographique, sous la responsabilité d'un médecin psychiatre et qui permet la prise en charge des malades hors les murs). A l'heure où les demandes de soins augmentent et où les moyens diminuent. A l'heure étrange où les hôpitaux psychiatriques doivent être gérés comme des entreprises et faire du profit, où les équipes doivent prendre du temps pour remplir de petites cases pour dire la consommation d'insuline, de sparadrap ou de shampoing... plutôt que de « perdre » du temps à écouter leurs patients ou expliquer l'incompréhensible aux familles. A l'heure où les étudiants n'apprennent plus à accueillir une souffrance mais à traiter une maladie. A l'heure où les malades mentaux (comme en des temps qui nous semblaient, avant avant-hier encore, très anciens) sont de plus en plus encellulés ou menacés de l'être, sont contentionnés ou assommés de médicaments pour déplacer leurs symptômes. A l'heure où la relation humaine est sacrifiée sur l'autel du tout économique...

A cette heure où tout semble s'embrunir, l'expérience saint-albanaise (apparue au nez du franquisme et à la barbe du nazisme), nous rappelle qu'une autre politique de la folie est possible.

(Pour plus de précisions sur l'état de la psychiatrie en France aujourd'hui, voyez le site de *L'appel des 39*)

Origine du projet

A l'automne 2011, grâce aux Foyers Ruraux de Lozère, Frédéric Naud est en résidence à Marvejols pour l'écriture d'un spectacle sur le handicap mental : *Le Road-movie du Taureau bleu*. Ses interlocuteurs (directeurs d'ESAT, de foyers, médecins-psychiatres, éducateurs, cuisiniers, résidents...) lui parlent tous du Dr François Tosquelles avec nostalgie. Chacun rapportant quelque anecdote surréaliste à son sujet. La vie et l'œuvre de ce psychiatre hors du commun lui apparaissent petit à petit et c'est bientôt un véritable roman épique qui émerge d'un passé ignoré par la plupart des livres d'Histoire.

En décembre 2011, Fred rencontre l'un des fils Tosquelles, Michel. Le lendemain, ils improvisent une visite à l'hôpital de Saint-Alban-sur-Limagnole : la « Jérusalem » de la psychothérapie institutionnelle. Là, où tout est né. On leur ouvre la bibliothèque. Sur une étagère, bien rangées, 30 années de *Traits d'union* : le journal interne de l'hôpital. En fait, un hebdomadaire dans lequel les malades pouvaient écrire sans censure et qui servait de base pour une psychothérapie collective. Frédéric en lit un au hasard. C'est un choc. Les lettres de sa grand-mère (internée plusieurs fois dans le Maine-et-Loire) lui reviennent en mémoire. Il voudrait rester là, à lire malgré le froid glacial, mais il faut repartir.

En août 2012, ils sont 6 artistes, (dont Jeanne Videau et Marie-Charlotte Biais), accueillis par la SACPI (l'association Saint-Alban Art Culture et Psychothérapie Institutionnelle) qui met à leur disposition ses locaux et ses exemplaires de *Traits d'union*. Pendant une semaine, ils lisent, relèvent et scannent les passages qui les intéressent. Ils se concentrent sur les années Tosquelles (1950 – 1962) et se donnent plusieurs axes de travail :

- les écrits des docteurs F. Tosquelles, J. Oury, F. Fanon...
- la vie quotidienne des malades
- la poésie des malades (vers, prose et art brut)

François Tosquelles, Saint-Alban et le désaliénisme

Il y a du Sancho Pancha et du Don Quichotte chez ce catalan, militant du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste), lorsque nommé médecin-chef de l'armée républicaine, il préfère enrôler des prostituées plutôt que des psychiatres pour soigner ses malades sur le front, « parce qu'elles au moins connaissent les hommes ». Ou lorsqu'il refuse de regrouper massivement les malades en zone arrière (comme ça c'était toujours fait) et qu'il décide de les soigner sur le front pour éviter de les chroniciser. Ou lorsqu'il fuit les milices franquistes ET communistes en glissant sur les pentes des Pyrénées françaises à cheval sur son bâton de marche à en user ses semelles emportant pour seuls bagages des livres (celui d'Herman Simon, la thèse de Lacan et les idées de Marx). Ou lorsqu'il accepte de venir travailler à Saint-Alban-sur-Limagnole, parce que ça n'est pas sur sa carte de géographie. Ou lorsqu'avec ses collègues, il sauve leurs patients de la faim et du froid en les faisant sortir de l'asile pour travailler aux champs ou pour ramasser des champignons, ou en inventant un service de tuberculeux, pour que l'hôpital bénéficie d'aide alimentaire supplémentaire. Alors que sur la même période 40 000 malades mentaux français mourront abandonnés dans leurs cellules. Ou lorsqu'ils font abattre les murs de l'hôpital par les malades eux-mêmes. Ou lorsque pour soigner les fous, ils entreprennent d'abord de soigner l'hôpital avec des ateliers d'ergothérapie, les soirées du vendredi, un Club, un journal....

Ce « déconniâtre », comme il se définissait lui-même, n'a pas travaillé seul. Bien au contraire et c'est même là le cœur de sa pratique. Avec d'autres médecins dont Lucien Bonnafé, Paul Balvet, Jean Oury, Frantz Fanon, Robert Million, Maurice Despinoy..., avec des philosophes dont Georges Canguilhem, et des surréalistes dont Paul Eluard, Tristan Tzara, Louis Parrot, Jean Dubuffet... et avec la bonne volonté de tout le personnel et des malades eux-mêmes, François Tosquelles, plein de ce qu'il avait vu, vécu, expérimenté sur le front en Espagne, pose les bases du « désaliénisme » (qui plus tard prendra le nom de « psychothérapie institutionnelle ») et de la notion de « secteur »...



Un spectacle « brut »

A défaut de pouvoir créer un spectacle d'art brut (il faudrait pour cela être indemne de toute culture artistique, selon l'expression même de Jean Dubuffet), Jeanne et Frédéric appréhenderont les textes comme des matières, des matières textuelles. Matières véhicules de sens, d'émotions, d'expressions, au-delà des gabarits et des règles syntaxiques et grammaticaux. Comme le Dr Tosquelles, nous chercherons, non pas à contenir le sujet, à le comprendre, ou à le dominer, mais à l'aborder en échappant aux normes de représentations et de narrations théâtrales classiques, d'esquiver la linéarité du récit, la définition claire des personnages ou des prises de parole.

Mêlant les textes issus des journaux Trait d'union, les textes de médecins psychiatres et les récits chevaleresques et biographiques nous rapportant la vie de feu Dr Tosquelles.

Sans autre ordre que celui insufflé par notre sensibilité, notre volonté de partage, nous travaillerons à faire entendre la dimension politique et militante contenues dans sa quête consistant à faire entendre au monde sa propre folie. Nous sillonnerons ainsi les sentiers accidentés de la folie, de la recherche thérapeutique, ballottés d'une réflexion médicale à l'expression irrépressible d'un sentiment, assaillis par un contexte politique, empêché par une chimie... chaque chose entrant en résonance avec une autre et la mettant ainsi en question, en mouvement.

Interprétation

Costumes sombres à épaulettes sur chemises blanches, cravates catalanes et grosses lunettes (le tout, trop ajusté pour lui, trop grand pour elle), deux chaises, une table sur laquelle seront posés les extraits de Trait d'union.

Sont-ce deux médecins qui travaillent ? Ou deux malades qui jouent aux docteurs ? Est-ce une représentation théâtrale du Club Paul Balvet ? Une parodie douce de François Tosquelles ? Ou le comité de relecture des articles de Trait d'union ? Ou l'atelier d'imprimerie de l'hôpital ?

Les interprètes seront ici possédés, traversés par ces multiples voix, ils seront les transmetteurs de ce monde qui grouille et inviteront ce dernier à intégrer dans ses rangs ce(ux) qui désordre(nt), ce(ux) qui imprévisible(nt).

La matière textuelle sera traitée sous plusieurs formes, mettant en lumière tour à tour ses différentes qualités : de la poésie sonore à l'avis médical, du récit épique au témoignage, nous travaillerons tour à tour à incarner des personnages, à n'être que de simples véhicules de sons et de sens articulés et non articulés, chantés, psalmodiés, exultés, à prendre l'apparence de maîtres de conférence comme parfois de fantômes, à conter, à chanter, tel un troubadour, la chanson de François.

La musique

L'accordéon, autant comme instrument mélodique que comme potentiel objet de jeux sonores, de souffles et de percussions, accompagnera, soufflera, rugira des présences et des mémoires... Est-ce celui que l'on entend dans La fête prisonnière ou dans Regard sur la folie de Mario Ruspoli, deux films sur Saint-Alban ? Est-ce celui des chants de la guerre d'Espagne, de la Catalogne et de la République ? Il accompagne, berce et entre en lutte avec les mots des malades ou des médecins pour en révéler la douceur, la peine et la révolte.

La scénographie

La pile des feuillets déjà lus, unique et obsédant matériau du spectacle, deviendra au fur et à mesure du spectacle le véhicule de l'indicible, représentant en premier lieu le véridique atelier de pliage puis cédant progressivement la place à l'expression de l'inénarrable, la matière qui ouvre sur un nombre de possibles infini, du signe le plus désuet au plus signifiant, du plus anecdotique au plus symbolique. Des pliages enfantins : ces petits sacs dont parle l'un des malades et qu'il espère voir partir pour « l'Inde mystérieuse », des chapeaux pointus-Turlututu, des bateaux comme des nefes de fous du Moyen-Âge voguant de ville en ville et emportant leur cargaison d'insensés, des bateaux-hommage à Auguste Forestier, autre artiste majeur de l'Art Brut de Saint-Alban, fleurs, cocottes... Ils seront l'évocation des ateliers d'ergothérapie dont parlent tant les textes des malades et des médecins, l'allusion aux créations d'art brut de Marguerite Sirvins, qui à Saint-Alban commença par plier du papier crépon pour s'en faire une cape, avant de se lancer dans la broderie ou la conception de sa fameuse robe nuptiale pour laquelle elle est aujourd'hui mondialement connue, la trace des souvenirs de Jeanne et Frédéric, du souvenir de ce malade à Saint-Alban qui passait des heures entières à plier et replier des journaux...

Et la pliure n'est-elle pas l'image adoucie de la folie, cet endroit de l'être qui chez le fou a plié pour ne pas rompre ? A moins qu'elle ne soit l'image de cet endroit secret de l'être qui permettra au patient, un jour, de s'ouvrir ?

Envahissant petit à petit le plateau, lettres sans adresse, mémoires de presse, thèses scientifiques et cocottes en papier constitueront bientôt la matière plastique obsédante structurant et déstructurant l'espace de jeu.

Trait d'union

Ce journal interne de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole fût créé en 1950 et fonctionna jusqu'en 1982. Il était ouvert à tous, personnel de l'hôpital et malades. Ils ne subissaient aucune censure. Ses articles étaient discutés lors des réunions du Club et servaient de base à une psychothérapie de groupe.

Les malades y écrivaient leurs angoisses, commentaires, révoltes, réclamations ; leurs joies, peines et espoirs ; leurs poésies, charades, devinettes...

Les infirmiers y commentaient les activités, les ateliers, les soirées, les sorties. Ils y annonçaient les changements d'organisation, les bonnes ou mauvaises nouvelles de la vie quotidienne.

Les médecins y encourageaient les malades et le personnel, ils y expliquaient telle mesure ou décision, recadraient tel laisser-aller ou débordement. Mais surtout, ils y déployaient leur démarche, leur pensée. Ils avaient soif de se faire comprendre du personnel soignant et des malades. Si bien qu'aujourd'hui encore, ces textes parlent à chacun.

Jeanne et Frédéric veulent démontrer par leur choix des textes des malades qu'ils liront, l'extrême vitalité et l'étonnante ouverture d'esprit de ce lieu et de cette équipe. Et ils souhaitent révéler par le choix des textes inédits de F. Tosquelles, la pensée profondément humaniste et pratique de ces hommes et leur volonté inébranlable de guérir coûte que coûte leurs malades par la relation humaine.



L'atelier d'imprimerie dans l'hôpital de Saint-Alban, vers 1958 © G.D.

Extraits de *Trait d'union* :

Mme R. : Je suis dans une drôle de détresse mentale. On me dit rien, ça continue tous les 8 jours. J'en brise. La supérieure fait le départ. J'ai droit à mes bonbons. Je les bouffe devant une sœur qui se fout de ma perdition disant que je me sauve de maladie ; je n'y crois pas que je puisse être malade. Je crois en une souris, elle frise la sauvet ; avec. Le début est bête, je voudrais nia nia nia je voudrais la famille qui se tait pour colis à ce qu'on en a dit chiche pour moi. Je crois en la méningite des poireaux. (...)

Dr Tosquelles : « Nous avons mis, dans nos derniers articles, le doigt sur la plaie : celle qu'on ne veut pas voir parce qu'on préfère avoir à regarder ou à montrer un estomac sanglant, plutôt qu'avoir à s'avouer que : « ETRE MALADE EST AVANT TOUT N'AVOIR SU VIVRE ».

« Un hôpital qui ne guérit pas ou ne restitue pas à la « vie » un malade au bout de 3 ou 4 ans maximum, est un hôpital qui a échoué dans sa mission et malgré les efforts qu'il fasse pour le dissimuler, il ne réussit qu'à se « venger » du malade qui « témoigne » par sa présence de son échec. Se dire qu'un malade est inguérissable ou chronique, c'est déjà lui donner cet attribut de mort. (...) »



L'atelier d'imprimerie dans l'hôpital de Saint-Alban, vers 1958 © I.A.F.

JEANNE VIDEAU - Comédienne

Après une formation de comédienne au Théâtre-école du passage en 1996, (direction Niels Arestrup et Alexandre Del Perugia) elle co-fonde en 2001 *La mère gigogne* (compagnie de théâtre et marionnettes). En 2005, Chloé Lacan lui présente Frédéric Naud. Dès lors, une collaboration à trois naît. Elle accompagne le conteur à l'accordéon et au chant sur le spectacle *Le Grand Merdier*, puis sur sa *Trilogie Théopolitaine* et divers autres spectacles. Elle crée *Carmelle ou la déraison d'être* de V.Macaigne avec Marie-Charlotte Biais puis *Carmelle etc*, le triptyque.

Parallèlement, elle se forme au chant avec Michelle Zini et continue à se former à l'accordéon sous forme de stages annuels (Jean-Luc Amestoy, Richard Posselt, René Iacaille et bien d'autres...).

En 2009, elle co-fonde avec Marie-Charlotte Biais la compagnie *La Controverse*. Le projet *Angles-Morts*, recherche artistique et théâtrale in progress sur le monde de l'enfance, voit le jour. En 2011, elle crée *Rouge* avec les Chiennes Nationales, *L'Idiot sublime* avec F. Naud. Les 3 années qui suivent, elle est sur l'exploitation des spectacles précédents, et en cessions de répétition sur *Je Jackie* de F. Naud mis en scène par MC. Biais ; et sur *Un seul été* d'après *l'été 80* de Marguerite Duras mis en scène par Jérémie Sheidler, Compagnie *La Controverse*. Ces deux spectacles ont vu le jour en hiver et printemps 2014.

Elle travaille aujourd'hui à l'élaboration de *Les maitres du monde* avec MC Biais et de *La méningite des poireaux* avec F. Naud et créer le duo *Feuille* avec Sébastien Bouhana.

FREDERIC NAUD - Auteur-conteur

Depuis le début des années 90, il raconte seul ou en duo. Avec Chloé Lacan d'abord, (qui par ailleurs, est l'obstétricienne complice et bienveillante de l'écriture de la plupart des spectacles adultes de Frédéric), avec Jeanne Videau ensuite, depuis 2005. « Toutes deux sont d'étourdissantes partenaires de scène : au jeu, au chant et à l'accordéon. Elles savent "magifier" le récit d'un simple regard, d'une moue incongrue, d'un mot-giffle, d'un chant de diva ou d'un air d'orgue papale. »

Après *la Trilogie Théopolitaine*, (duo avec Jeanne sur des musiques de Chloé), il crée avec Jeanne *L'Idiot Sublime*, un portrait de Nasrédine Hodja en mille et une histoires et autres idioties.

Dès 2009, une nouvelle trilogie se dessine, dans laquelle il souhaite questionner les normes mentales contemporaines : *Le Road-movie du Taureau bleu*, *Je, Jackie* (dont l'écriture est née d'aller-retours avec ce que proposaient Jeanne et Jérémie Scheidler sur le plateau et Marie-Charlotte Biais à la mise en scène) et *La méningite des poireaux*.

En 2013, il publie aux éditions CMDE un livre-accordéon : *Ainsi soit-il !* Il y réécrit et y illustre le conte du petit poisson d'or. (www.editionscmde.org)

MARIE-CHARLOTTE BIAIS – Metteur en scène

Après une formation dans les Arts Appliqués puis aux Beaux-Arts, elle intègre en 1997 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au carrefour de son intérêt pour les arts plastiques et de la scène, elle s'initie à la marionnette. Elle poursuit également un travail d'entraînement régulier de danseuse et consolide ses acquis auprès de chorégraphes et pédagogues expérimentés.

En tant que comédienne et danseuse, de 2000 à aujourd'hui, elle travaille entre autres sous la direction de metteurs en scène tels que Thierry Collet, Thierry Bédard, Alain Timar, Heidi Brouzeng, Jérémie Scheidler essentiellement sur des écritures contemporaines et de jeunes auteurs. Elle est assistante à la mise en scène pour Anne-Laure Liégeois, et accompagne en tant qu'interprète des auteurs/ metteurs en scène tels que Joël Jouanneau, Eric Da Silva, Dieudonné Niangouna...

En tant que chef de projet, suite à plusieurs projet qu'elle initie et pilote, elle co-crée avec Jeanne Videau en 2009 la compagnie La Controverse. Seront créés en son sein, le triptyque « Carmelle etc... » (2009/ 2012) sur des textes de V. Macaigne/ L. Pajon/ B. Voronkoff, spectacles pour acteurs et marionnettes, « Angles mortS » (2011) sur des textes de B. Robert, spectacle pluridisciplinaire co-produit par la Scène Nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy, et Théâtre Ouvert, Centre Dramatique National de Création, « Fossa Felci » (2013) lecture-performance sur un texte de M. Montanier, « les 3 Immortelles » (2014) lecture-performance sur un texte de L. Ajanohun, M. Montanier et MC. Biais. En Février 2014, elle met en scène Je, Jackie de Fred Naud.

CHLOE LACAN – Aide aux écritures du texte et de la musique

Chloé est chanteuse, accordéoniste et comédienne.

En 1999 elle monte, avec Frédéric Naud, la Cie Trompe Oreille. Ils collaboreront ensembles à de nombreux spectacles et Chloé mettra également en musique des spectacles de Christèle Pimenta.

De 2000 à 2009 elle fait partie du groupe la Crevette d'Acier qui tourne dans toute la France et à l'étranger (chant, accordéon, piano et composition) (3 spectacles et 2 albums). Depuis 2006 elle s'acoquine avec « les Femmes à Bretelles » . Collectif d'accordéonistes déjantées
De 2009 à 2013, elle s'offre enfin des « Plaisirs Solitaires » où elle est pour la première fois auteur, compositeur et interprète (spectacle solo en tournée chez Blue Line Production, DVD + album live parus en 2011). Elle sera, avec ce spectacle, double lauréate "Découvertes du festival d'Alors Chante" à Montauban en 2011 et lauréate de la bourse "d'accompagnement de carrière" par la SACEM en 2012.

En 2011, elle crée « La Mariée était en Fuite », série de films et spectacle - réalisé et mis en scène par Damien Dutrait, Depuis 2013 elle s'ébroue dans L'Ultra Bal aux cotés de Fixi, Alexis HK, Zaza Fournier, Karimouche et Flavia Coelho. (Auguri production). En mars 2014, elle crée un nouveau spectacle en trio: « Ménage à trois » et sort un nouvel album en octobre 2011 (Pias/ Blue Line). www.chloelacan.fr

Calendrier de création

6 – 10 août 2012 : collectage de textes dans Trait d'union – Association SACPI Saint-Alban.

7 décembre 2012 : lecture publique « work in progress » - Scènes Croisées de Lozère.

14 – 18 septembre 2015 : écriture texte et musique avec Chloé Lacan - Maison du conte de Chevilly-Larue.

17 décembre 2015 : lecture publique « work in progress ». Issy-les-Moulineaux.

18 - 22 janvier 2016 : mise en scène avec Marie-Charlotte Biais - Théâtre du Strapontin à Pontscorf.

22 - 27 février 2016 : mise en scène et musique avec M. C. Biais et C. Lacan - Anis Gras à Arcueil.

21 au 25 mars 2016 : lecture publique « work in progress » - Arts du Récit à Grenoble.

Avril 2016 : lecture publique « work in progress » - Mythos à Rennes.

9, 10 et 12, 13 mai 2016 : mise en scène avec Marie-Charlotte Biais - Espace Culturel Bonnefoy à Toulouse.

13 au 19 juin et 1^{er} au 7 juillet 2016 : mise en scène avec M. C. Biais et création lumière - Salle Ph'Art à Capbreton.

Début août 2016 : Création Salle Ph'Art à Capbreton.

12 au 16 septembre 2016 : « rodage » - Espace JOB à Toulouse.
